

Emilie Alice Stokken

# L'inversion du sujet dans les constructions interrogatives en français

Bacheloroppgave i fransk

Veileder: Eirik Hvidsten

Juni 2023



Emilie Alice Stokken

# **L'inversion du sujet dans les constructions interrogatives en français**

Bacheloroppgave i fransk  
Veileder: Eirik Hvidsten  
Juni 2023

Norges teknisk-naturvitenskapelige universitet  
Det humanistiske fakultet  
Institutt for språk og litteratur



Kunnskap for en bedre verden



# Table des matières

Introduction .....	2
1.1 L'inversion simple .....	2
1.2 L'inversion complexe .....	5
1.3 L'inversion finale .....	6
1.4 Est-ce que .....	8
2 Méthode.....	8
2.1 Questions de recherche .....	8
2.2 Le test .....	9
3 Présentation des résultats .....	11
4 Analyse des résultats .....	14
4.1 Les interrogations totales.....	14
4.2 L'inversion simple .....	16
4.3 L'inversion complexe .....	18
4.4 L'inversion finale.....	20
4.5 Recherches supplémentaires.....	21
5 Conclusion.....	22
Bibliographie.....	23

## Introduction

L'interrogation, connue dans la langue courante comme une question, est un des quatre types des phrases principaux en français avec la phrase déclarative, exclamative et impérative. Le but dans la phrase interrogative est de demander des informations. On distingue l'interrogation totale, où la réponse est soit affirmative soit négative, de l'interrogation partielle qui porte sur un élément de la phrase. Pour reconnaître l'interrogation totale, on peut observer des caractéristiques d'intonation du locuteur dans une conversation – c'est la façon la plus simple de poser une telle question. Ensuite, il y a aussi des caractéristiques syntaxiques. On utilise souvent le terme « est-ce que » au tout début de la phrase en gardant l'ordre canonique sujet-verbe et la structure phrastique (Riegel et al., 2021, p. 672). Pourtant, surtout dans la littérature et les textes écrits, mais également dans la langue orale, on trouve l'interrogation avec inversion du sujet. On va étudier ce phénomène en profondeur dans cette dissertation. (Riegel et al., 2021, p. 672)

La plus grande différence structurelle entre l'interrogation totale et simple est la présence, ou l'absence, de termes interrogatifs comme « qui », « que », « quoi », « comment », « combien », « pourquoi » etc. Pour savoir de quoi il est question dans l'interrogation partielle, il faut le spécifier en utilisant un tel constituant interrogatif. On peut déplacer le sujet et obtenir une inversion du sujet de la question. (Riegel et al., 2021, p. 669)

Dans ce texte, on va se concentrer sur l'interrogation avec inversion du sujet à la fois de l'interrogation totale et de l'interrogation partielle. Quand on inverse le placement du groupe verbal et du groupe nominal, on appelle la transformation une inversion du sujet. Il y en a trois types : l'inversion simple, l'inversion complexe et l'inversion finale. Tout au long du texte, on va découvrir ces trois types d'inversion et faire des comparaisons entre la langue française et la langue norvégienne pour mieux comprendre les difficultés à propos de ce thème qu'ont les Norvégiens qui étudient le français.

Le but de cette étude sera de rechercher à quel point les apprenants norvégiens ont acquis les différents types d'inversion dans les constructions interrogatives.

### 1.1 L'inversion simple

Premièrement, quand le sujet est placé immédiatement après le verbe, on a l'inversion simple (Helland, 2014, p. 274). La transformation des phrases déclaratives « Tu viendras » et « Pierre viendra » en construction interrogative avec inversion simple nous donne :

- (1) *Viendras-tu ?* (Helland, 2014, p. 274)
- (2) Kommer du?
- (3) *\*Viendra Pierre ?* (Helland, 2014, p. 274)
- (4) Kommer Pierre ?

On marque cette transformation avec un trait d'union entre le verbe et le sujet. Pour l'interrogation totale, l'inversion simple est possible uniquement pour les pronoms personnels conjoints sujet (Riegel et al., 2021, p. 671). C'est-à-dire *je, tu, il, elle, on, nous, vous, ils* et *elles* ou *ce*. En conséquence, la phrase « *\*Viendra Pierre ?* » (Helland, 2014, p. 274) n'est pas grammaticalement correcte en français parce que *Pierre* n'est pas un pronom personnel conjoint sujet. On aurait dû écrire « *Viendras-tu ?* » ou « *viendra-t-il ?* ». De plus, quand le verbe se termine par un a ou e-caduc, il faut insérer un « -t de liaison » entre le verbe et le pronom : « *pense-t-il, a-t-on* » (Helland, 2014, p. 275)

En norvégien, les deux phrases 2 et 4 sont grammaticalement correctes. Il n'existe pas de règle qui nous dit qu'il faut employer un pronom personnel conjoint sujet en norvégien où l'inversion simple est la façon ordinaire de poser une question. C'est alors très facile de faire des fautes d'inversion simple pour les Norvégiens qui sont en train d'apprendre le français.

Contrairement à la langue française, le norvégien est une langue à verbe second, on l'appelle une langue V2. C'est-à-dire que le verbe est toujours le deuxième constituant dans les propositions principales. On associe souvent cette structure aux langues germaniques. (Klævik-Pettersen, 2021, p. 88)

Il y a des exceptions à la règle V2. Les constructions interrogatives sont parmi les exceptions. On peut par exemple distinguer les interrogations totales des interrogations partielles. Quand on a une interrogation partielle où la question est introduite par un mot d'interrogation en norvégien, on garde la structure et le verbe se trouve à la deuxième place dans la phrase.

- (5) Hvem gjorde det?
- (6) Hva tenker du på?
- (7) Hvordan kommer du deg dit?

Dans tous ces exemples, on peut observer la structure V2 comme la règle nous le dit.

Cependant, dans les interrogations totales en norvégien, le verbe se trouve normalement au tout début de la phrase. Ce type de construction est alors une exception à la structure V2.

(8) Gjorde du det?

(9) Tenker du på noe?

(10) Kommer du ?

Si on reformule les questions 5, 6 et 7 des interrogations partielles aux interrogations totales, il faut déplacer le verbe au début de la phrase et on obtient une structure V1 comme le démontre les exemples 8, 9 et 10. On observe que cette façon de poser des questions ressemble à l'inversion simple en français.

En ce qui concerne l'interrogation partielle en français, l'inversion est possible quand la question porte sur d'autres constituants que le sujet de la phrase. (Helland, 2014, p. 176) Cela inclut le complément d'objet direct *qui* et *que*, le complément d'objet indirect *qui* et *quoi*, l'attribut du sujet *qui* et *que* et les compléments circonstanciels comme *quand*, *pourquoi*, *où* et *comment*. (Helland, 2014, p. 276) Dans tous les cas, on place le mot d'interrogation au début de la phrase et le sujet se trouve immédiatement après le verbe de la même manière que pour l'interrogation totale.

(11) **Comment** allez-vous ? (Helland, 2014, p. 276)

(12) **Pourquoi** est-il parti ? (Helland, 2014, p. 276)

Pour savoir quel mot d'interrogation il faut employer, on doit savoir de quoi ou de qui il est question. Quand on parle d'un être humain, on emploie *qui* à la fois pour les compléments d'objet directs, indirects et l'attribut du sujet. Cependant, *que* et *quoi* représentent normalement quelque chose dont le référent n'est pas catégorisé (Riegel et al., 2021, p. 673) et qui n'est pas un être humain (Helland, 2014, p. 276). On ne peut pas les utiliser de manière interchangeable. *Que* est réservé aux compléments d'objet directs, tandis que *quel* est employé en tant que complément d'objet indirect. De même manière, *quel* ne peut pas être un attribut du sujet. Il faut employer *que*. (Helland, 2014, p. 276)

(13) **Qui** cherchez-vous ? (Helland, 2014, p. 276)

(14) **Que** dis-tu ? (Helland, 2014, p. 276)



## 1.2 L'inversion complexe

Quand il est question d'un pronom autre que personnel, ou d'un groupe nominal, on ne change pas uniquement son placement avant le verbe, mais on le reprend aussi après le verbe. Par conséquence, on exprime le sujet deux fois. Cette structure s'appelle *inversion complexe*. (Riegel et al., 2021, p. 252)

(15) *Pierre est-il encore là ?*

(16) *\*Pierre er han fremdeles der?*

(17) *\*Est encore là Pierre ?* (Riegel et al., 2021, p. 252)

(18) *\*Er fremdeles der Pierre?*

En français, la phrase 17 est alors structurellement impossible. Comme la question porte sur un nom qui n'est pas un pronom personnel, il faut reprendre le pronom personnel sujet de Pierre après le verbe et reformuler la phrase :

On n'utilise pas cette structure dans les interrogations en norvégien puisque l'inversion simple est plus fréquente. L'exemple 16 a l'air d'être grammaticalement correcte en norvégien parce qu'il y a une ressemblance avec une dislocation. Pourtant, on aura dû y mettre une virgule pour qu'elle le soit. Cette virgule marque une différence d'intonation en comparaison avec l'inversion complexe. On revient à la problématique de la dislocation plus tard.

L'inversion complexe est moins fréquente dans les interrogations partielles que dans les interrogations totales puisqu'il y a des restrictions assez strictes sur quand on peut l'employer. (Helland, 2014, p. 277)

(19) *\*Quand Pierre viendras-tu ?*

(20) *\*Når Pierre kommer du ?*

(21) *Quand Pierre viendra-t-il ?*

Il faut que le pronom personnel soit de troisième ou de sixième personne. La phrase 19 n'est pas correcte car « tu » est le pronom personnel de deuxième personne. Cependant, la phrase 21 est tout à fait acceptable parce que « il » est le pronom personnel de troisième personne. Dans le cas de la phrase 19, il aurait fallu employer l'inversion simple : *Quand viendras-tu ?* si le but était de poser la question directement à quelqu'un.

En tant que complément circonstanciel, il y a des avantages avec l'inversion complexe. Cela nous donne la possibilité d'éviter d'avoir deux groupes nominaux l'un après l'autre :

(Helland, 2014, p. 278)

(22) *Où Philippe a-t-il déjà vu ces mains-là ?* au lieu de *\*Où a vu Philippe ces mains ?*

(23) *\*Hvor Philippe har han allerede sett de hendene?*

(24) *\*Hvor har sett Philippe disse hendene?*

Cet avantage ne se traduit pas en norvégien et par conséquent, les deux exemples 23 et 24 sont grammaticalement incorrects.

Il ne faut pas confondre l'inversion complexe et la dislocation. Dans la dislocation, on met un constituant de la phrase à gauche ou à droite du reste, et on le reprend sous forme d'un pronom. (Helland, 2014, p. 409)

(25) *Ce livre, je ne l'ai pas lu.*

(26) *Je ne l'ai pas lu, ce livre.*

(27) *Je ne l'ai pas lu.*

La différence entre la dislocation et l'inversion complexe est que la phrase numéro 27 reste grammaticalement correcte sans le constituant disloqué, ce qui n'est pas le cas dans l'inversion complexe. Il y faut le reprendre après le verbe. On peut aussi distinguer les deux cas par la présence, ou l'absence, d'une virgule juste après ou juste avant le groupe nominal. (Helland, 2014, p. 409)

### 1.3 L'inversion finale

Il y a aussi un troisième type d'inversion qui se distingue des deux précédentes. On l'appelle *inversion finale*. Tandis que l'inversion simple et complexe doivent comporter des sujets clitiques, ceci n'est pas nécessaire dans l'inversion finale. De plus, l'inversion finale peut même prendre des temps verbaux composés comme le passé composé, le plus-que-parfait ou le futur antérieur. (Helland p. 278)

(28) **Que** dit le père ?

(29) **Qu'**a dit le père ? (Helland p. 278)

(30) Hva sier faren ?

(31) Hva har faren sagt ?

Cela est l'une des raisons pour laquelle elle se distingue des autres. L'inversion finale s'emploie aussi à la fois dans les propositions principales et les subordonnées, mais il faut faire attention : L'inversion finale n'est pas possible dans des interrogations totales.

(32) \*Viendra le père ?

(33) Kommer faren ?

Comme la phrase 32 est une interrogation totale avec inversion finale, elle n'est pas grammaticalement correcte en français, même si elle est tout à fait acceptable en norvégien. (Helland, 2014, p. 278)

Dans les exemples 29 et 31, on observe une différence entre la structure norvégienne et la structure française quand le temps verbal est composé. En norvégien, le groupe nominal se trouve entre l'auxiliaire et le verbe principal, tandis qu'en français, il se trouve après les deux dans l'inversion finale. Cette distinction peut être difficile à faire pour les apprenants de français qui ont le norvégien comme langue maternelle.

L'effet produit de l'inversion finale est souvent que la structure de la phrase devient plus « stable » puisque c'est le verbe qui est l'élément central. Cet effet est surtout pratique quand le sujet est long puisqu'on peut se perdre dans la phrase. (Jones, 1996, p. 476)

On ne peut pas toujours utiliser l'inversion simple dans les interrogations partielles non plus, et cela est une des raisons pour lesquelles l'inversion finale peut être compliquée pour les apprenants de français. Si on souhaite poser une question sur la manière de résoudre un problème, il faut faire attention au complément d'objet direct. (Jones, 1996, p. 476)

(34) Comment (Pierre) résoudra-t-il le problème ?

(35) \*Comment résoudra Pierre le problème ?

(36) \*Comment résoudra le problème Pierre ?

L'inversion simple et l'inversion complexe (exemple 30) sont grammaticalement correctes, mais les phrases 35 et 36 en revanche ne le sont pas.

Traduites en norvégien, les phrases deviennent

(37) (\*) Hvordan (Pierre) løser han problemet?

(38) Hvordan løser Pierre problemet?

(39) \*Hvordan løser problemet Pierre?

En norvégien il n'y a pas de problème en ce qui concerne la phrase 38. Pourtant, l'inversion complexe de la phrase 37 ne se dit pas en norvégien, contrairement au français. Néanmoins, les phrases 36 et 39 ne sont pas grammaticalement correctes ni en norvégien ni en français. L'inversion finale ne se traduit pas directement entre les deux langues et c'est pourquoi il reste compliqué de l'utiliser correctement pour les apprenants norvégiens de français.

#### **1.4 Est-ce que**

Avant de passer à la méthode, on précise ici que quand on pose une question en français, on peut employer le terme « est-ce que » à la fois à l'oral et à l'écrit. L'avantage en utilisant ce terme est que l'on peut garder l'ordre canonique de la phrase. Il n'y a alors pas question d'une inversion du sujet. D'après mon expérience, les étudiants norvégiens qui apprennent le français ont une tendance de vouloir employer ce terme dans la majorité de leurs questions. Pour éviter « le choix le plus simple », j'ai choisi de ne pas l'inclure comme option dans le questionnaire à choix multiples.

## **2 Méthode**

### **2.1 Questions de recherche**

Le but de notre étude est de tester l'acquisition de l'inversion dans les phrases interrogatives des apprenants de français ayant le norvégien comme langue maternelle. Le but est de révéler les défis qui peuvent se produire en comparant les structures grammaticales des deux langues. L'étude se limite à des étudiants norvégiens au bout d'une année d'études universitaires de français à l'Université norvégienne de sciences et de technologie (NTNU) à Trondheim, à l'Université de Bergen (UiB) ou à l'Université d'Oslo (UiO).

Ayant étudié les grammaires norvégiennes et françaises sur l'inversion dans les phrases interrogatives, nous avons effectué un test pour répondre à ces questions :

- i) À quel point les apprenants norvégiens ont-ils acquis les différents types d'inversion dans les constructions interrogatives ?
- ii) Quels sont les plus grands défis concernant l'inversion dans les constructions interrogatives chez les candidats ?

L'hypothèse qu'on avait fait avant que les candidats aient effectué le test était que si les candidats faisaient des erreurs, alors ils choisiraient de transférer la structure norvégienne en français. Ensuite, une autre hypothèse était que les interrogations totales sont plus acquises

que les interrogations partielles. Finalement, on a supposé que l'inversion finale soit la plus compliquée à comprendre pour les candidats tandis que l'inversion simple est la plus acquise.

## 2.2 Le test

Le test que nous avons effectué était un questionnaire à choix multiple composé de 20 exemples où les étudiants étaient censés trouver la bonne structure ou la bonne traduction d'une question en norvégien en sachant qu'il pourrait y être plusieurs réponses correctes. Il y avait cinq questions qui portaient sur l'interrogation totale (IT) et 13 qui portaient sur l'interrogation partielle (IP) dont quatre sur l'inversion finale (IF), cinq sur l'inversion complexe (IC) et quatre sur l'inversion simple (IS). De plus, il y avait aussi deux questions où à la fois l'inversion simple et l'inversion complexe étaient possibles. Le test ne contenait pas de distracteurs et les candidats savaient qu'il portait sur des constructions interrogatives.

Il y avait deux types d'items : une traduction directe et une qui décrivait une situation à propos de laquelle il fallait poser une question. Cette dernière La description était uniquement pour trois des interrogations totales. Les 17 exemples restants étaient des traductions directes.

L'ordre des questions et des réponses proposées était randomisé.

Voyons des exemples des items du test :

1. Samtalen handler om Jean. Vi ønsker å vite om Jean har snakket.
  - i) A-t-il parlé ?
  - ii) Parlé-t-il ?
  - iii) A parlé Jean ?
  - iv) A Jean parlé
  
6. Kommer Pierre?
  - i) Viendra Pierre ?
  - ii) Pierre viendra-t-il ?
  - iii) Pierre viendra lui ?
  - iv) Pierre t-il viendra ?

Dans l'item (1), on a une description d'une situation pour laquelle il fallait trouver la bonne question entre les quatre propositions. La question (6) portait aussi sur l'inversion totale, mais le but ici était de trouver la bonne traduction. Dans tous les cas du questionnaire, il était possible d'en choisir plusieurs.

Les instructions données aux candidats stipulent qu'il ne faut pas avoir recours à de l'aide extérieure et que l'intention du test était qu'ils devaient répondre aux questions par intuition. En leur donnant ces instructions, le but était de pouvoir observer leur acquisition de l'inversion dans les phrases interrogatives à leur niveau de langue en tant qu'apprenants de français. De plus, le candidat devait avoir le norvégien comme langue maternelle.

Il y avait 16 étudiants qui ont effectué ce test fin avril 2023. Comme les consignes le demandait, ils étaient tous des locuteurs natifs du norvégien. Ils sont des étudiants de première année de français de l'Université norvégienne de sciences et de technologie (NTNU) à Trondheim, de l'Université de Bergen (UiB) ou de l'Université d'Oslo (UiO) où ils suivent des cours de grammaire française. Quelques semaines avant d'effectuer ce test, les candidats de NTNU ont étudié le thème de l'inversion dans les phrases interrogatives en cours, mais ils n'ont pas fait de répétition du thème avant de faire le questionnaire. Au moment de la réalisation du test, tous les candidats arrivaient au bout d'une année d'études universitaires de français.

Le test se faisait sur « Nettskjema », outil numérique développé par UiO pour garantir l'anonymité des candidats et suivre les consignes du centre norvégien de données de recherche (NSD – Norsk senter for forskningsdata). Comme le formulaire ne contient pas de renseignement sur des informations qui peuvent identifier les candidats, il n'y a pas d'obligation de le déclarer à NSD.

On pourrait argumenter qu'il y a des problèmes concernant la méthode ainsi que concernant les exemples. Tout d'abord, pour obtenir un résultat plus représentatif pour la compréhension générale du phénomène d'inversion dans les phrases interrogatives des apprenants norvégiens de la langue française, il aurait été préférable d'avoir un plus grand échantillon de candidats à effectuer le test. La méthode n'est pas capable de révéler tous les défis. Elle nous donne néanmoins des indications importantes sur les tendances répandues. De même, pour pouvoir révéler les défis plus en détail, il aurait fallu avoir un nombre plus élevé d'exemples ainsi que des conditions contrôlées. On pourrait aussi faire un test de production pour montrer leurs compétences actives.

Les étudiants ont effectué le test à la maison sans surveillance ni limite de temps. Théoriquement, ils pourraient consulter leurs livres de grammaire et leurs notes du cours sur le sujet et par conséquent, dans ce cas, les résultats ne refléteraient pas leur intuition tel qu'était le but. De plus, ils pouvaient choisir plusieurs réponses. Ça peut refléter leur intuition

et montrer comment ils pensent en traduisant les structures grammaticales de français en norvégien, mais ça ouvre aussi la possibilité de choisir tous les quatre alternatifs chaque fois. Ce fait explique aussi pourquoi il y avait un plus grand nombre de réponses que de candidats.

Ensuite, la formulation des exemples ne donne pas de liberté au candidat de montrer comment il ou elle aurait posé la question en produisant leurs propres phrases. Notamment, ayant choisi de ne pas inclure la structure « est-ce que » parce qu'on y garde la structure canonique de la phrase, on élimine automatiquement cette option qui normalement est assez fréquente chez les apprenants norvégiens de la langue française. Un test de production pourrait mieux montrer comment les étudiants posent des questions, mais comme on se concentre sur l'inversion des phrases interrogatives, il était nécessaire de manipuler la façon de répondre de manière plus contrôlée qu'un test de production libre.

### 3 Présentation des résultats

Dans cette section, nous présenterons les résultats du test sur les constructions interrogatives. Nous commencerons par une présentation des réponses, et ensuite, nous passerons à l'analyse en répondant aux questions de recherche.

Le tableau 1 montre comment l'ensemble d'étudiants de NTNU à Trondheim, de UiO à Oslo et de UiB à Bergen a répondu. Les cases vertes marquent les alternatives correctes. C'est-à-dire les réponses où les constructions interrogatives étaient grammaticalement correctes. Une hypothèse était que si les candidats faisaient des erreurs, alors ils choisiraient de transférer la structure norvégienne en français. Les réponses correspondant à cette hypothèse sont marquées par les cases bleues. Nous rappelons qu'il y avait 16 candidats qui ont répondu aux questions et que c'était possible de choisir plusieurs réponses chaque fois.

Question	Alternative 1	Alternative 2	Alternative 3	Alternative 4	Type de question
1	16	0	0	1	IT
2	2	1	14	1	IF
3	0	13	5	1	IP: IC
4	16	0	0	0	IP: IS
5	10	0	0	7	IP: IC
6	5	15	0	0	IT
7	15	0	0	0	IP: IS
8	9	5	1	6	IP: IS et IC
9	11	0	1	8	IP: IF
10	1	5	15	0	IT
11	8	8	2	7	IP: IC

12	13	0	0	8	IP: IF
13	3	1	11	4	IP: IS
14	0	1	9	8	IP: IC
15	0	15	1	3	IT
16	3	0	12	0	IT
17	16	0	0	0	IP: IF
18	9	5	9	5	IP: IS et IC
19	0	7	5	12	IP: IC
20	7	11	0	1	IP: IS

Tableau 1: Les résultats du test de l'ensemble de candidats et les types de question. Abréviations : IT=Interrogation totale, IP=Interrogation partielle, IS=Inversion simple, IC=inversion complexe, IF=inversion finale

On voit qu'il y a des questions où quasiment tout le monde a choisi la bonne réponse. Pour être plus spécifique, les questions numéro 1, 2, 4, 6, 7, 10, 15 et 16 ont un taux de réponse correcte très élevé et en même temps très peu de réponses incorrectes. On observe ici que les questions numéros 1, 6, 10, 15 et 16 sont celles de l'interrogation totale, et elles sont toutes parmi les questions qui ont un taux de réponse correcte très élevé.

Si on considère les questions qui semblent être plus difficiles, on observe que les questions numéro 5, 11, 12, 14, 18, 19 et 20 sont celles où les candidats ont fait le plus de fautes. On observe que les questions 5, 11, 14, et 19 portent sur l'inversion complexe tandis que la question 12 porte sur l'inversion finale et la question 20 porte sur l'inversion simple. La question numéro 18 a deux bonnes réponses où à la fois l'inversion complexe et l'inversion simple étaient possibles. L'ensemble d'étudiants a quand même choisi toutes les alternatives. On peut constater que l'inversion complexe est le type de question où les candidats ont choisi le plus de réponses incorrectes.

Question	Alternative 1	Alternative 2	Alternative 3	Alternative 4	Type de question
3	0	13	5	1	IP : IC
5	10	0	0	7	IP : IC
8	9	5	1	6	IP : IS et IC
11	8	8	2	7	IP : IC
14	0	1	9	8	IP : IC
18	9	5	9	5	IP : IS et IC
19	0	7	5	12	IP : IC

Tableau 2: Les résultats des questions portant sur l'inversion complexe. IP=Interrogation partielle, IS=Inversion simple, IC=Inversion complexe

Le tableau 2 montre qu'en isolant les résultats de l'inversion complexe et en marquant les cases où plusieurs des candidats ont choisi les réponses incorrectes en rouge, il est clair que toutes les questions portant sur l'inversion complexe ont posé des problèmes pour une partie des candidats. Ce sont surtout les questions 5, 11, 14 et 19 qui semblent être difficiles comme



il y a plus de réponses incorrectes que de réponses correctes. On remarque quand même qu'il y a 81 réponses correctes et 71 réponses incorrectes dans ce tableau.

	Alternative				
Question	1	2	3	4	Type de question
1	16	0	0	1	IT
6	5	15	0	0	IT
10	1	5	15	0	IT
15	0	15	1	3	IT
16	3	0	12	0	IT

Tableau 3: Les résultats des questions portant sur l'interrogation totale. IT=Interrogation totale

Pour comparer, dans le tableau 3, on isole les résultats de l'interrogation totale, et on observe que les chiffres dans les cases vertes sont des plus grandes valeurs que dans le tableau 2.

Ayant 16 candidats à effectuer le test, on aperçoit que les questions 1, 6, 10 et 15 ont au moins 15 correctes réponses. Autrement dit, au moins 94% (chiffre arrondi) des étudiants ont choisi la bonne réponse. On remarque qu'il y a au total 73 réponses correctes et 19 réponses qui sont incorrectes dans ce tableau, ce qui est une différence remarquable du résultat trouvé pour l'inversion complexe (tableau 2).

En étudiant la correspondance entre l'hypothèse et les résultats obtenus (tableau 1), on peut remarquer que l'hypothèse était bien formulée dans 13 sur 20 questions. (1, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 14, 15, 18, 19, 20). On peut argumenter qu'il y a des aspects dans les questions 11, 13, 18 et 19 où l'hypothèse ne correspond pas totalement aux résultats obtenus comme les candidats ont choisi d'autres alternatives presque aussi souvent que celles prévues par notre hypothèse. Néanmoins, elle nous donne une indication des tendances.

	L'ensemble		NTNU		UiO		UiB	
	Totale	Moyenne	Totale	Moyenne	Totale	Moyenne	Totale	Moyenne
Correctes	269	16,81	103	17,17	43	14,33	123	17,57
Fautes	119	7,44	46	7,67	18	6	55	7,86
Réponses	388	24,25	149	24,83	61	20,33	178	25,43
Candidats	16		6		3		7	

Tableau 4: Le nombre de réponses correctes et incorrectes au total et chacune des universités ainsi que la moyenne et le nombre de participants.

Le test était un questionnaire à choix multiple composé de 20 questions dont quelques-unes avaient plusieurs bonnes réponses. Les candidats ont choisi 24 réponses en moyenne, d'où presque 17 étaient correctes et environ 7 étaient incorrectes.

Si on compare les différentes universités, il n'y a pas de grande différence entre NTNU et UiB comme les deux ont choisi environ 25 réponses dont 17 correctes et 8 incorrectes en moyenne

si on arrondit les chiffres. Ces deux universités représentent aussi 13 sur 16 candidats, donc ces chiffres ressemblent à la moyenne de l'ensemble du groupe.

Les étudiants d'UiO, cependant, ont la tendance de ne pas choisir plusieurs réponses. En moyenne, ils ont choisi environ 20 réponses chacun, ce qui est le nombre de questions posées. En conséquence, les candidats ont fait 6 fautes chacun en moyenne, et ils ont choisi 14 bonnes réponses. Les nombres sont plus baissés que ceux de NTNU et UiB, mais les étudiants d'UiO ont fait moins de fautes par réponse correcte que les étudiants de NTNU et UiB. Il faut souligner que la différence n'est pas très grande entre les universités.

## **4 Analyse des résultats**

Nous allons maintenant proposer une analyse des résultats présentés plus haut pour savoir à quel point les apprenants norvégiens ont acquis les différents types d'inversion dans les constructions interrogatives. Nous commencerons avec l'interrogation totale, puis nous passerons à l'interrogation partielle avec l'inversion simple, ensuite l'inversion complexe et finalement l'inversion finale. À partir de ces analyses, nous découvrons les plus grands défis concernant ce type de construction chez les candidats. Puis, nous concluons en répondant aux questions de recherche.

### **4.1 Les interrogations totales**

Nous commencerons par l'analyse des interrogations totales. L'hypothèse que nous avons faite a priori était qu'ils seraient plus à l'aise avec les interrogations totales qu'avec les interrogations partielles. L'interrogation totale n'est pas un type d'inversion en elle-même, on y emploie soit l'inversion simple soit l'inversion complexe dans cette étude, mais nous l'analyserons comme la contrepartie de l'interrogation partielle.

D'après les tableaux 1 et 3, nous observons que l'hypothèse semble être correcte puisque 94% des candidats ont répondu correctement à quatre sur cinq questions.

Nous examinerons l'item 6 du test :

6. Kommer Pierre ?

- i) Viendra Pierre ?
- ii) Pierre viendra-t-il ?
- iii) Pierre viendra lui ?

iv) Pierre-t-il viendra ?

Le tableau 1 montre que 15 étudiants ont choisi la deuxième alternative, qui était correcte, tandis que 5 étudiants ont choisi la première alternative. Ici, la première alternative n'est pas correcte parce qu'on ne peut pas avoir un groupe nominal comme sujet dans l'inversion simple. On emploie ce type d'inversion uniquement quand le sujet est un pronom clitique, ce qui n'est pas le cas dans la phrase dont il est question. Par conséquent, il faut employer l'inversion complexe.

D'après les chiffres, il est clair que quelques étudiants ont choisi plusieurs réponses comme il y a 20 réactions à la question. C'est-à-dire qu'en général, ils savent qu'il faut reprendre le sujet par la forme du pronom personnel sujet de troisième personne après le verbe.

En tant que locuteur natif de norvégien, il est logique que la première alternative soit correcte parce qu'elle l'est en norvégien.

(36) \*Viendra Pierre ?

(37) Kommer Pierre ?

Une de nos hypothèses était que si les candidats faisaient des erreurs, alors ils choisiraient de traduire la structure norvégienne en français, ce qui est clairement le cas dans l'item 6 du test où toutes les réponses incorrectes sont de ce type.

Ce qui est intéressant à observer est que tous les candidats d'UiO ont choisi la deuxième alternative et que personne n'a fait de faute. Cependant, chez les candidats de NTNU, cinq personnes ont choisi la deuxième réponse et trois personnes ont choisi la première réponse. En considérant qu'il y avait six candidats de NTNU, nous observons que la moitié d'entre eux ont dit que la phrase 36 est correcte. Nous la comparerons à l'item 15 du test qui porte aussi sur l'interrogation totale avec l'inversion complexe :

15. Samtalen handler om Jean. Vi ønsker å vite om Jean skal synge

i) Jean-t-il chantera ?

ii) Jean chantera-t-il ?

iii) Jean chantera lui ?

iv) Chantera Jean ?

Nous avons remplacé le verbe « venir » avec « chanter », mais à part de cela, les items 6 et 15 sont identiques.

D'après le tableau 1, nous observons qu'il y a 15 candidats qui ont choisi la deuxième alternative, qui est la réponse correcte, exactement comme nous l'avons vu en étudiant l'item 6. Pourtant, il n'y a que trois étudiants qui ont choisi la quatrième alternative. Ça fait deux personnes de moins qu'en comparant avec l'item 6. Cela peut indiquer que ces deux candidats ont reconnu la règle là et pas auparavant, ou qu'ils ont commis une sorte de faute de frappe la première fois. De plus, on utilise le présent en norvégien pour dire « Kommer Pierre ? » comme la phrase 37 indique, tandis qu'on emploie plutôt le futur quand pour poser la question 15 : « skal Jean syngje ? ». Ça peut aussi être une des raisons pour lesquelles il y a une différence dans les résultats des deux items.

Il semble que les étudiants de NTNU aient mieux répondu cette fois, parce qu'ils étaient cinq à choisir la réponse correcte, et une personne à dire que la traduction directe du norvégien en français était la bonne, ce qui est une réduction de deux tiers. Les résultats des candidats d'UiO reste identique à ceux de l'item 6.

En tout, ils sont pourtant 94 pour cent à avoir répondu correctement aux questions qui portaient sur l'interrogation totale, donc même si quelques candidats ont coché plusieurs cases, la compréhension globale du thème est bien acquise.

#### **4.2 L'inversion simple**

Nous passerons maintenant à l'inversion simple. D'après notre hypothèse, l'inversion simple est le type d'inversion qui pose le moins de problèmes pour les candidats parce que la structure ressemble en générale le plus à la structure qu'ils connaissent du norvégien.

Nous étudierons le tableau 1 en considérant les questions 4, 7, 8, 13, 18 et 20 qui sont celles qui portent sur l'inversion simple. Pour la question 4 et 7, les candidats ont très bien fait car tout le monde a choisi la bonne réponse. Les questions 8 et 18 posent plus de problèmes, mais comme il y a deux réponses qui sont acceptables, nous trouvons que la majorité ont bien répondu en choisissant au moins une des deux bonnes réponses.

Nous étudierons les items 13 et 20 plus en profondeur :

13. Hva har han gjort ?

- i) Qu'a fait-il ?
- ii) Que-t-il a fait ?
- iii) Qu'a-t-il fait ?
- iv) Quoi il a fait ?

Sur l'item 13, c'est la troisième alternative qui est correcte. 11 candidats l'ont choisi. De plus, ils sont trois à avoir choisi la première alternative, une personne a choisi la deuxième et quatre étudiants ont dit que la quatrième phrase était correcte. C'est-à-dire que toutes les cases étaient cochées au moins une fois, et nous remarquons que l'ensemble des candidats n'était pas d'accord sur la manière de traduire cette question.

Ici, nous pouvons faire un lien fort avec les structures que nous trouverons en norvégien. Si nous traduisons les alternatives directement, elles deviennent :

13. Hva har han gjort ?

- i) \*Hva har gjort han?
- ii) \*Hva han har gjort?
- iii) Hva har han gjort?
- iv) \*Hva han har gjort?

Comme le norvégien est une langue à verbe second où le sujet se trouve entre l'auxiliaire et le verbe principal dans les temps verbaux composés, la troisième alternative est la seule qui se dit en norvégien standard. Il y a des exceptions dans certains dialectes, mais on ne va pas entrer dans les détails ici. Nous pouvons alors « transférer » les structures du norvégien en français.

Mais pourquoi les autres alternatives sont-elles incorrectes ?

D'abord, il faut se souvenir que le pronom relatif « que » prend le rôle d'un pronom clitique. C'est-à-dire qu'il ne peut pas être séparé du verbe auquel il se rattache. Donc on peut éliminer la deuxième alternative tout de suite. Dans la quatrième alternative, on observe qu'on a le mot « quoi ». Il faut le placer après le verbe, mais ici, il est antéposé. Par conséquent, on élimine cette alternative. Pour les alternatives restantes, il faut bien placer le pronom personnel entre l'auxiliaire « a » et le verbe « fait » parce que le sujet se trouve immédiatement après le verbe conjugué. Il nous ne reste que la troisième alternative qui est la bonne.

Nous observons également qu'à NTNU tout le monde a répondu correctement et qu'à UiO il y a une personne qui a choisi la quatrième alternative. Il nous reste les candidats d'UiB. Une personne a répondu que la deuxième réponse est correcte, et il y a trois candidats qui ont coché chacune des autres cases. Ce qui est intéressant à remarquer est qu'il y a autant de personnes à dire que la première, la troisième et la quatrième phrase est correcte. Cela semble

indiquer qu'un défi peut être l'acquisition du fait que le pronom relatif « que » est comme un pronom clitique puisqu'il ne peut pas être séparé du verbe auquel il se rattache.

Nous observons que c'est pareil pour l'item 20 :

20. Hva sier du ?

- i) Quoi dis-tu ?
- ii) Que dis-tu ?
- iii) Dis-tu que ?
- iv) Dis-tu quoi ?

En ce qui concerne l'item 20, nous observons sur le tableau 1 que sept candidats ont choisi la première alternative et onze ont choisi la deuxième tandis qu'une seule personne a coché la quatrième case. Comme la structure de la première et de la deuxième réponse sont identiques, le seul mot qui change est le pronom relatif. Même si la première phrase n'est pas grammaticalement correcte, nous n'allons pas la considérer comme structurellement incorrecte dans cette étude parce qu'il est néanmoins question d'une inversion du sujet. Pourtant, ce qui est intéressant à observer est que cette faute est commise autant de fois à UiO qu'à UiB avec deux candidats chacun. De plus, trois étudiants à NTNU ont répondu que c'est la bonne réponse.

(38) Tu dis quoi ?

(39) Que dis-tu ?

Il semble qu'une des difficultés qu'ont les candidats est de comprendre que quand on fait une inversion simple où le quoi de l'exemple 38 est antéposé le verbe, il faut utiliser le pronom relatif « que » comme nous le voyons dans l'exemple 39.

### **4.3 L'inversion complexe**

Comme nous l'avons déjà montré dans la présentation des résultats, il est clair que les candidats avaient plus de difficultés avec l'inversion complexe. Le tableau 2 montre comment ont répondu les étudiants aux questions concernant l'inversion complexe et il y a presque autant de réponses incorrectes (71) que de réponses correctes (81). Ceci constitue un grand écart du résultat que nous voyons dans le tableau 3 concernant l'interrogation totale où il y avait 19 réponses incorrectes et 73 réponses correctes. Nous observons déjà que les candidats n'ont pas nécessairement acquis ce type d'inversion en générale.

Ce sont les questions 3, 5, 11, 14 et 18 qui portent sur l'inversion complexe. De plus, les questions 8 et 18 portent à la fois sur l'inversion simple et l'inversion complexe. C'est pourquoi elles sont incluses dans le tableau.

Il y a plusieurs découvertes intéressantes à propos de l'inversion complexe que nous étudierons en profondeur. Nous commencerons par l'item 11 du test :

11. Hvorfor ler barna ?

- i) Pourquoi les enfants rient ?
- ii) Pourquoi les enfants rient-ils ?
- iii) Les enfants rient ils pourquoi ?
- iv) Pourquoi rient les enfants ?

Ici, les réponses sont réparties dans toutes les alternatives : huit dans la première, huit dans la deuxième qui était correcte, deux dans la troisième et sept dans la quatrième alternative. Cette répartition est aussi représentative pour les différentes universités du fait que les réponses à toutes les questions sont bien distribuées entre NTNU, UiO et UiB.

Ici, il faut se souvenir que l'inversion simple ne s'emploie jamais avec des groupes nominaux comme sujet. De plus, l'utilisation du mot « pourquoi » est impossible dans l'inversion finale, et par conséquent, la quatrième alternative que sept candidats ont choisie, est agrammaticale. Cette phrase est la traduction de la structure norvégienne, ce qui peut expliquer pourquoi sept candidats l'ont choisie. Cela correspond exactement à notre hypothèse.

D'un autre côté, le mot d'interrogation « pourquoi » s'emploie uniquement avec un groupe nominal en inversion complexe. La deuxième alternative est alors la bonne réponse parce que « les enfants » est un groupe nominal et on le reprend par la forme du pronom personnel sujet après le verbe. Cette alternative ressemble beaucoup à la première alternative, mais celle-ci n'est pas d'inversion complexe puisque le groupe nominal n'est pas repris après le verbe.

En norvégien, la reprise du groupe nominal ne fait pas partie de la grammaire, donc pour les locuteurs natifs du norvégien, elle peut sembler superflue ou au moins difficile à comprendre. Cela peut être la raison pour laquelle huit candidats ont choisi la première alternative. La seule différence entre celle-ci et la bonne réponse est l'absence de reprise du groupe nominal.

Une autre découverte intéressante était les réponses à l'item 14 du test où il y avait plus de réponses incorrectes que de réponses correctes.

14. Hvor har Pierre funnet denne boka?
- i) Où a trouvé Pierre ce livre ?
  - ii) Pierre a-t-il où trouvé ce livre ?
  - iii) Où a Pierre trouvé ce livre ?
  - iv) Où Pierre a-t-il trouvé ce livre ?

D'après les tableaux 1 et 3, une personne a choisi la deuxième alternative, neuf candidats ont choisi la troisième alternative et huit personnes ont correctement proposé que la quatrième alternative était la bonne.

La majorité a répondu la troisième alternative où la structure de la question est directement transférée du norvégien en français était la bonne. Pourtant, l'inversion simple est uniquement possible avec un pronom personnel conjoint sujet. Dans l'item 14 du test, on a un groupe nominal, et ainsi, ce type d'inversion n'est pas possible. C'est pourquoi la première et la troisième alternative sont fausses.

Nous remarquons la même tendance que nous avons vue dans l'item 11 : Les candidats ont oublié la reprise du groupe nominal par la forme du pronom personnel sujet après le verbe. Nous admettons que c'est le cas pour les items 3 et 19 aussi.

Pour conclure à ce point, il est clair que les candidats ont plus de difficultés avec l'inversion complexe qu'avec l'inversion simple. Une des raisons pour laquelle ce type d'inversion est moins acquis que l'autre peut être qu'il ne s'emploie pas en norvégien.

#### **4.4 L'inversion finale**

La dernière catégorie du test était l'inversion finale. Ce sont les questions 2, 9, 12 et 17 qui portent sur ce sujet, et nous observons dans le tableau 1 que les résultats sont exceptionnellement bons en général. De manière un peu surprenante, on observe que les candidats ont choisi 62 réponses correctes et seulement 13 réponses incorrectes sur ces quatre questions d'où 8 fautes sont commises sur l'item numéro 12. Cela laisse une moyenne de 1,67 fautes commises par question pour l'ensemble de tous les 16 participants.

Pour comprendre pourquoi les résultats de l'item 12 se distingue des autres items de la même catégorie d'une telle manière, il faut l'étudier en profondeur.

12. Hvem er dette forumet for?



- i) À qui s'adresse ce forum ?
- ii) S'adresse ce forum à qui
- iii) Qui s'adresse ce forum à ?
- iv) À qui ce forum s'adresse ?

Les candidats se sont repartis entre la première alternative, qui était la bonne, avec treize réponses et la quatrième alternative avec huit réponses. La seule différence entre les deux phrases est le placement du verbe par rapport au groupe nominal.

Nous observons ici que les candidats choisissent la même structure que celle que nous avons vue dans l'inversion complexe. Pour la quatrième alternative, c'est-à-dire antéposition du mot d'interrogation sans inversion sujet-verbe. C'est alors quelque chose qui revient plusieurs fois et c'est sans doute un défi concernant l'inversion dans les constructions interrogatives chez les candidats. Nous observons aussi qu'il y a des participants de toutes les trois universités qui ont choisi la quatrième alternative, donc ce n'est pas un phénomène spécifique pour une des universités.

Considérant qu'il y avait 16 candidats d'où 13 ont coché la première case, nous soulignons que la majorité ont répondu correctement à la question et qu'ils sont plusieurs à cocher plus d'une case. La première alternative est la bonne parce qu'il est question d'une interrogation partielle où le groupe prépositionnel « à qui » prend le rôle d'un complément d'objet indirect et nous pouvons placer le sujet après le verbe. Dans l'inversion finale, quand le temps verbal est composé comme le passe composé, le sujet se trouve après le participe, tandis qu'on le place après l'auxiliaire dans l'inversion simple. C'est justement en raison de ce placement après le verbe que l'inversion finale se distingue de l'inversion simple et l'inversion complexe, et c'est aussi la raison pour laquelle ces résultats sont un peu surprenants.

Notre hypothèse concernant l'inversion finale était qu'elle serait moins acquise chez les candidats que l'inversion simple puisqu'elle est structurellement plus compliquée. Si nous nous basons sur les résultats obtenus lors de ce test, nous pouvons la rejeter parce qu'il semble que les candidats ont très bien acquis ce type d'inversion. Cette conclusion est faite sous réserve du nombre limité de participants ainsi que la petite quantité de questions dans le test.

#### **4.5 Recherches supplémentaires**

Les candidats ont effectué un test passif sous forme d'un questionnaire de choix multiple. Avec un test actif, par exemple un test de production où les candidats étaient censés répondre

en écrivant des phrases, on pourrait peut-être observer d'autres tendances. Si on veut faire des recherches supplémentaires ou plus en profondeur, un test actif peut être un bon point de départ pour mieux pouvoir étudier le niveau de langue des candidats.

## 5 Conclusion

L'objectif de cette étude était d'analyser l'acquisition des différents types d'inversion dans les constructions interrogatives par des apprenants de français ayant le norvégien comme langue maternelle au bout d'une année des études universitaire de français. On voulait le faire en exposant les plus grands défis concernant l'inversion dans les constructions interrogatives chez les candidats. Les résultats se basent sur une étude expérimentale constituée d'un questionnaire à choix multiple. Nous avons montré que le plus grand défi parmi les thèmes inclus dans notre étude semble être l'inversion complexe. Ceci est manifesté dans le fait que la plupart des réponses incorrectes sont trouvées dans les questions de ce type.

Les résultats montrent que le fait qu'il faut reprendre le groupe nominal par la forme du pronom personnel sujet après le verbe n'est pas acquis chez les candidats. La raison pour cette tendance peut être que cette structure ne s'emploie pas en norvégien. De plus, ceci est le cas chez les candidats de toutes les trois universités et aucune des trois se distingue des autres ici.

Pourtant, l'inversion simple est plutôt bien acquise chez les candidats. Le plus grand défi concernant ce type d'inversion semble être la transformation de *quoi* à *que* quand il est antéposé le verbe. Néanmoins, selon les résultats obtenus dans le test, l'inversion simple ne pose pas de grands problèmes pour les candidats et elle est assez bien acquise.

Ensuite, on rejette l'hypothèse concernant l'inversion finale où les candidats ont obtenu des meilleurs résultats que l'on avait supposé. D'après les résultats présentés ci-dessus, le plus grand défi était le placement du sujet après le participe, contrairement à l'inversion simple où on le place entre l'auxiliaire et le verbe principal. Pourtant, ceci n'était pas un grand problème et les candidats ont obtenu de très bons résultats.

En dernière analyse, vu le nombre limité de 6 candidats de NTNU à Trondheim, 3 candidats d'UiO à Oslo et 7 candidats d'UiB à Bergen, il faut veiller à ne pas faire des conclusions trop fortes. Cependant, les résultats obtenus peuvent révéler quelques tendances et défis que peuvent avoir les étudiants norvégiens.

## Bibliographie

- Helland, H. P. (2014). *Ny fransk grammatikk* (3e édition). Universitetsforlaget.
- Herslund, M., Korzen, H., Nølke, H., Sørensen, F. (1997). *Kapitel IV. Diatese*. Det franske sprog. <https://detfranskesprog.dk/onewebmedia/DFS-Kap-IV.pdf>
- Jones, M. A., (1996), *Foundations of French syntax*. Cambridge University Press.
- Klævik-Pettersen, E. (2021). V2, phases et périphérie gauche : remarques sur la topicalisation en français et en norvégien. *Syntax, semantics, and acquisition: In honor of Hans Petter Helland*, p. 87-101.
- Lahousse, K., (2003), *La distribution de l'inversion nominale en français dans les principales non interrogatives et les subordonnées circonstan\**. EBSCO Publishing.
- Meisel, J. M., Elsig, M., Bonnesen, M., (2011). Delayed grammatical acquisition in first language development: Subject-verb inversion and subject clitics in French interrogatives, *Linguistic Approaches to Bilingualism*, p. 347-390.
- Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R. (2021). *Grammaire méthodique du français* (8e édition). Presses Universitaires de France.
- Tjønnsø, K. (2019), *Norsk er et V2-språk: Forklaring for norsklærere og elever på ungdomsskolen* [Thèse de bachelor]. Norges teknisk-naturvitenskapelige universitet.

